

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED

HUGUES J. DE LA VERGNE, PRESIDENT, MAURICE LAFARGUE, Directeur-Gérant

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Received at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 cents la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abelle est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Table with weather data for Mardi, 11 août 1914, showing Fahrenheit and Centigrade temperatures at 7h, 9h, and 6p.

La crise des mines d'or

Nous traversons une crise de la viande, contre laquelle, au reste, on lutte en essayant d'accroître le troupeau dans les pays d'élevage. Nous traversons un peu aussi une crise du blé, et l'on sait que l'Amérique du Nord a donné de sérieux signes d'arrêt dans la production fromentière: cette année, comprenant le péril, les agriculteurs yankees ont augmenté leurs emblavures.

Mais il ne faudrait pas croire que pour si peu la crise est nettement conjurée: sa cause primordiale — l'horreur grandissante de l'homme pour les champs — nous menace toujours. Il paraît que nous allons aussi connaître une crise de l'or. Vous nous la baillez belle, dira-t-on. Nous l'avons connue cette année, pendant et après la guerre balkanique. Les banques ne lâchaient guère que du papier et des écus de cinq livres!

toujours plus perfectionné et plus coûteux, n'en méne pas large. Alors, on prévoit que les gisements connus vont aller s'épuisant, et on ne pense pas un bien infini des gisements inconnus, vu que l'animal humain a gratté en tous sens la planète pour y découvrir de nouveaux placers et de nouvelles veines.

Remarque, en outre, que, depuis un quart de siècle, certains pays, comme le Japon et la Chine, absorbent des quantités croissantes de numéraire et, comme nous-mêmes, méprisent de plus en plus l'argent qui, jadis, le disputait à son rival rutinant. Il faut donc plus d'or que par le passé: la crise en apparaît irrémédiable. Divers financiers philosophent là-dessus avec quelque pessimisme. Ils s'en vont disant que nos civilisations ont un besoin urgent de numéraire, que nos échanges seraient compromis, que la création d'industries neuves serait entravée, si le sol avare s'obstinait à nous refuser le précieux métal.

C'est aller bien vite en besogne. Il est très vrai que les travailleurs de la radioactivité observent constamment des transformations du radium en anton et en hélium. Mais ces transformations se font en quantité infinitésimale, vu la rareté excessive du radium et sa métamorphose très lente (on compte environ deux mille ans pour réduire le radium de moitié). De plus, ce sont des atomes lourds que produisent des atomes légers, sans réciproque, et l'atome de l'or est fort lourd.

Mais est-il vrai qu'elle soit dangereuse? Si l'or diminue, sa valeur marchande augmentera, voilà tout. Ce qui vaut actuellement un louis pourra ne valoir que quinze francs, même dix. Maint économiste n'y verra aucun inconvénient; il y verra plutôt des avantages. Si l'économie universelle diminue, il y aura quelques crises sans doute, mais on s'arrangera. En quoi nos échanges seront-ils compromis si, pour faire venir d'outre-mer leur blé, leur café, leur viande, l'Angleterre ou l'Allemagne ont moins d'or à payer? Pourquoi les industries périlliciteraient-elles si leurs matériaux et les frais de main-d'œuvre exigeaient une somme inférieure en or? La pénurie de l'or est évidemment pénible pour un pays, quand les voisins ont de l'or en abondance; mais si tous sont logés à la même enseigne, il n'en va plus de même. Il suffit de changer la table relative des valeurs!

La richesse vraie est dans l'élevage, dans la culture, dans l'industrie, dans le commerce; quelque soit l'étalon monétaire qu'on adopte, si cette richesse existe, on trouvera toujours une valeur d'échange commode. Le papier même y suffirait à la rigueur, et les "clearing houses"

ont démontré que la circulation des bank-notes elle-même pouvait être réduite sans dommage pour le producteur ni le consommateur. Nous pouvons, ce semble, nous désintéresser de cette question. Le vrai péril serait que les produits indispensables, blé, fruits, légumes, viandes combustibles, engrais, métaux d'industrie, etc., vissent à manquer. Le reste n'est qu'apparence et convention.

Raspoutine le Thaumaturge

Lors de mon dernier passage à Saint-Petersbourg, je disais dans "la Dépêche" l'étrange influence qu'exerçait à la cour de Russie un simple paysan sibérien, presque illettré, du nom de Raspoutine. Je ne pensais pas alors que ce thaumaturge étrange serait l'objet d'un attentat qui, s'il y survit, aura peut-être pour effet d'augmenter encore son étrange et profonde influence.

Qui est donc ce Raspoutine, hier encore à peu près ignoré en France. C'est un saint personnage, au dire de certains gens, dont le comte Witte lui-même, un illuminé doué d'une force mystérieuse et qui fait des miracles, un voyant et un inspiré, ayant pour mission de conseiller et d'éclairer les grands.

C'est, au témoignage d'autres Russes et non des moindres, un charlatan, un coquin et un bandit, un homme aux mœurs dépravées, qui exploitait le mysticisme qui se trouve au fond de l'âme russe. Enfin, pour quelques autres, Raspoutine est tout simplement un niais dont une camarilla se sert pour réaliser ses secrets desseins.

Qui croit? Je ne me charge pas de le dire. Ce qui est sûr, c'est que la puissance de Raspoutine était, jusqu'au jour de l'attentat, extraordinaire. On a dit à tort de lui que c'est un moine. Malgré les instantes prières de saints-gens considérables, le Saint-Synode a toujours refusé de lui conférer les ordres. Raspoutine est un simple paysan sibérien, à peu près illettré, sachant à peine signer son nom, mais ayant une foi souveraine dans sa mission, à moins qu'il ne fasse tout bonnement preuve d'une roublardise quasi-géniale.

Il voyagea tout d'abord en compagnie du fameux moine Hidoor, qui lui aussi se croyait thaumaturge et dont c'est un disciple de ce dernier qui aurait frappé Raspoutine. Après avoir erré de ville en ville, les deux compères, jaloux l'un de l'autre, ne tardèrent pas à se quereller, à s'attaquer avec acharnement et à se dénoncer réciproquement comme des charlatans et des imposteurs.

Malgré ces mauvais débuts, Raspoutine fut introduit à la cour de Russie par une grande dame, qui avait foi dans sa puissance de faiseur de miracles et qui n'est autre, si je suis bien informé, que la grande-duchesse Elisabeth, sœur de l'impératrice et abesse d'un couvent de sœurs à Moscou.

Je ne raconterai pas ici ce que disent en Russie sur le pouvoir de séduction de Raspoutine les bonnes et les méchantes langues. Mais c'est un fait connu de tous qu'il ne tarda pas à exercer sur les dames de la haute société de Saint-Petersbourg, en particulier

sur une amie intime de la tsarine. Peu à peu il devint le conseiller de l'impératrice elle-même, dont il avait le don, paraît-il, d'apaiser les souffrances et qui voyait en lui le protecteur de son enfant, le malheureux tsarewitch dont la faible santé est minée par un mal implacable.

Du cabinet de la tsarine, Raspoutine ne tarda pas à passer dans celui du tsar. Il s'était arrogé le droit d'entrer à toute heure chez le souverain sans être annoncé et de lui donner des conseils sur toutes les grandes questions de politique intérieure et extérieure.

Le bruit a couru en Russie que si la guerre n'éclata pas l'an passé entre la Russie et l'Autriche, à propos de la question des Balkans, c'est que Raspoutine se montra nettement opposé à une telle entreprise et déclara au "petit père" qu'il courrait à un désastre aussi grand que celui de la guerre de Mandchourie.

A mesure que la réputation de Raspoutine grandissait il voyait s'accroître le nombre de ses admirateurs et de ses admiratrices. Les dames de la plus haute société qui avaient une grâce à solliciter du souverain priaient l'habitude de demander auparavant une audience à Raspoutine et de lui présenter leurs plaçets dans l'attitude de la dévotion et du respect. Imperturbable, il les bénissait avec componction, lisait parfois les requêtes à l'envers et promettait de faire le nécessaire.

Un de mes amis qui a assisté à une pareille audience, m'a dit qu'il n'a jamais rien vu de plus comique. Un jour, Raspoutine, dans un banquet offert en son honneur dans une maison de la plus haute aristocratie, trouva un mot digne du "Tartufe", de Molière, qu'il n'a certainement jamais lu.

Se tournant vers sa voisine, trop déçoletée à son goût, il lui posa sa serviette sur la gorge en disant: "Cachez ça."

Mais les hommes eux-mêmes se mirent à courtiser Raspoutine pour atteindre plus sûrement, par son intermédiaire, l'oreille du maître. Le prince Metcheksky et le comte de Witte se servirent de lui pour renverser Kovzeff, le fameux ministre des finances, dont le crime était d'équilibrer le budget avec des excédents. "Tu sais, petit père, disait tous les matins Raspoutine, au tsar, il empoisonne le peuple avec son alcool." Après un mois de cette rengaine, le tsar se résigna à donner congé à son fidèle serviteur.

Raspoutine passe pour ne pas aimer la France. En tout cas, si mes renseignements sont exacts, le comte Witte, grand ami de Guillaume II, essayait de se servir de lui pour bien disposer le tsar en faveur de l'Allemagne. Je crois savoir aussi que l'ambassadeur d'Allemagne à Saint-Petersbourg s'efforçait de représenter au tsar, par l'intermédiaire du sorcier, la France comme un pays sans Dieu et sans religion, dont l'amitié pouvait être pour la Russie la source des pires malheurs.

Après l'envoi de la mission Liman von Sanders à Constantinople et la tentative de mainmise de l'Allemagne, sur la capitale de l'empire ottoman, Raspoutine a eu un surcroît de révolte. "Il ne faut pas que les Allemands en fassent trop, se serait-il écrié. Sans quoi ils vont se dresser contre eux la Russie tout entière!"

HYDROTHERM (chaud) MASS. (massage)

Procédé scientifique de bains turcs. Meilleur qu'une semaine au bord de la mer ou dans la montagne. Traitement de deux heures. Dames, de 8 à midi; messieurs de 1 heure à 8 heures et tout le dimanche. \$1.00 par traitement. Six séances pour \$6.00. Chiropraxie, manipulation. Dorois \$1.00; \$2.00 par mois. Douche et massage \$2.25 pour \$10.00. Leçons de natation. 728 rue Gravier. M. et Mme ROBERT OSBORNE. 10 mai - 1 an

L'Influence dont Raspoutine jouissait à la cour et dans les cercles aristocratiques a fait beaucoup jaser à Saint-Petersbourg et à un moment inquiété les hommes politiques les plus sérieux: le souverain et son entourage leur paraissaient victimes d'une sorte d'envoûtement. Un jour, devant la menace d'une interpellation à la Douma, le vaillant président de cette assemblée, M. Rodzianko, se présenta à Tsarkoie-Selo pour demander au tsar de faire cesser ce scandale.

L'empereur aurait répondu: "C'est la plaie de ma vie. Mais, je vous en supplie, qu'on n'y touche pas."

A plusieurs reprises le tsar tenta d'exiler Raspoutine. Mais celui-ci en s'en allant proférait, paraît-il, à l'égard du tsarévitch de mystérieuses menaces. Et comme par hasard, en l'absence de celui qui se disait son protecteur, l'héritier du trône se brouilla la jambe ou le feu prenait aux rideaux de son lit. La tsarine affolée, exigeait toujours le rappel de Raspoutine.

Ces temps derniers, la haine des adversaires de Raspoutine allait grandissant. Ils lui reprochaient ses mauvaises mœurs, ils l'accusaient de trafiquer à des taux très élevés de son influence, ils le représentaient comme un démon, qui conduisait le petit père le tsar et tout l'empire russe à la ruine. Cette atmosphère de légende ou vivait Raspoutine explique le geste criminel d'une femme, disciple de son père mortel ennemi, qui en le frappant croyait sauver son pays.

REVUE DES DEUX MONDES

15, rue de l'Université, Paris. Sommaire de la Livraison du 10 Août, 1914.

- I. — Les Vestales, troisième partie, par Louis Delzons.
II. — Deux Visions Anglaises. — 1. "Oxford en Fête," par M. le comte d'Haussonville, de l'Académie française.
III. — "Les Manœuvres Navales," par le Contre-amiral De-gouy.
IV. — La Reine Hortense et le Prince Louis. — 1. "Le Voyage d'Italie" (Octobre 1830). — Extraits du "Journal" de Mlle Valérie Masuyer.
V. — Le Septième Centenaire de Bouvines, par M. Germain Lefèvre-Pontalis.
VI. — La France en Egypte, par M. Léon Polier.
VII. — Revue Littéraire. — "Un Roman de M. Paul Bourget," par M. André Beaumier.
VIII. — Revue Scientifique. — "Le Rythme du Cosmos," par M. Charles Nordmann.
IX. — Correspondance.
X. — Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Charmes, de l'Académie française.
XI. — Bulletin Bibliographique.

Interview-Express

La Philosophie d'un Procès. — Débats Politiques, Médicaux ou Judiciaires?

Correspondance Spéciale de l'Abelle. — Vous n'avez pas l'air satisfait, cher maître, disions-nous à notre ami R... avocat à la Cour de Paris.

— Je ne le suis pas précisément. Ces longs débats m'ont même profondément écoeuré. On ne se moque certainement pas ainsi de la Justice, à moins que... — Achevez!

— Oui, à moins que l'on estime que la justice n'a point à être égale pour tous. Ça été vraiment quelque chose d'inouï, d'inénarrable, de fantastique que ce procès à jamais célèbre! Chaque jour a amené une nouvelle surprise, et les incidents, même les plus étranges à la cause, y ont surgi nombreux, soulevés avec l'intention évidente de faire dévier les débats. Et il est arrivé naturellement ce qui devait arriver: on a fait de ce procès purement criminel un procès exclusivement politique.

En l'espèce cependant de quoi s'agissait-il? D'un crime, d'un assassinat. Qui l'a commis? Une femme. At-elle nié l'avoir perpétré? Pas le moins du monde.

Alors? — Que son avocat ait cherché à trouver des circonstances atténuantes à ce crime, c'était son droit absolu, c'était même son devoir rigoureux. Mais vraiment n'était-ce pas dépasser un peu trop les bornes permises que de rappeler avec force détails inutiles l'histoire compliquée d'un divorce qui n'avait rien à faire dans le cas présent, puisque le nom de l'accusée n'avait pas été mêlé à la polémique exclusivement politique qui s'était engagée entre M. Chose et M. Machin?

Si le grand avocat de la coupable, pour expliquer l'état d'esprit de sa cliente, croyait bon de rappeler encore les débats passionnés de la Chambre au cours desquels fut prononcé le nom du mari, avait-il besoin vraiment de faire se renouveler ces débats à la barre? De plus, qu'on ait fait appel aux témoignages des médecins qui ont prodigué leurs soins au journaliste mortellement atteint par les balles du revolver de Mme Chose, il n'y a là certes rien de très naturel. Ces médecins ont vu le blessé et l'autorité qui entoure leurs noms, l'honorabilité de leur vie de praticiens sont de sûrs garants de la valeur de leurs dépositions.

Mais, dites-moi ce que sont venus faire à la barre ces témoins, ces médecins, également et justement réputés, qui n'ont pas vu le blessé et qui, par conséquent, n'ont pu, à aucun degré, se rendre compte des blessures faites? Exposer des théories de thérapeutique, des méthodes?... Mais qu'est-ce que tout cela avait à voir avec l'affaire elle-même? C'est une véritable superfétation!

En vérité, si on se laissait aller à la déduction logique qui découle de ces choses étranges on serait tenté de se demander si ce n'est pas M. Machin qui est coupable de s'être laissé mourir pour embêter M. Chose?

Ah! mon cher ami, comme tout cela serait risible, si ce n'était aussi profondément triste.



A pris 200 rats en un mois. Débarquer un édifice de Rats et souris en peu de temps, et ceci constamment, car il est toujours prêt à l'usage. Fait en fer galvanisé, il ne peut ni déformer, et dure des années. On peut prendre un grand nombre sous les jours. Allez au jour le matin, enlever l'appareil intérieur, en quelques secondes, sortez les rats et souris morts, replacez l'appareil, et le piège est prêt de nouveau à servir. L'appât employé est du fromage au petit saucisson, le poison est ainsi éliminé. Le piège a 15 pouces de haut sur 10 de diamètre. Quand les rats passent l'appareil, ils meurent sans qu'aucune marque reste sur eux. Le piège est toujours propre. Un de ces rats passés dans une écriture à Scranton, Penn., a attiré plus de 100 rats dans un mois. Franco dans les Etats-Unis au reçu de 3.00 dollars. Piège de 8 boîtes de lait, pour souris seulement, franco, 1.00 dollars. Comme le port est payé d'avance, on demande que l'argent accompagne la commande. H. D. SWARTZ, Inventeur-Manufacturier, Scranton, Penn. 29juil-1m

L'agriculture Française au Maroc

Correspondance Spéciale de l'Abelle. Nîmes. — Le commerce français qui depuis quelque temps prospérait avec intensité au Maroc, vient d'atteindre un développement extraordinaire. Des commerçants nîmois de retour de la côte marocaine sont venus nous déclarer combien le commerce agricole, surtout, était important. Les fermes militaires sont nombreuses et les cultures florissantes s'étendent sur de grandes régions. Le profit qu'on en retire est énorme et notre protectorat gagne de jour en jour de stabilité dans les donars les plus reculés où nos colons rivalisent de zèle et d'activité.

Sources de pétrole en Roumanie

Correspondance Spéciale de l'Abelle. Budapest. — Une éruption de pétrole d'une richesse inouïe actuellement lieu à Bana, près de Moreni; la sonde a une profondeur de 670 mètres. De grandes précautions sont prises contre les dangers d'incendie. Tous les bassins existants, ayant une capacité de cinquante-wa-kous, ont été remplis en 24 heures.

LE METHODE BERLITZ

Nous commençons des classes de Français spéciales pour enfants, depuis le 15 juillet. Classes pour commençants et étudiants avancés, littérature et histoire. Aussi, leçons de conversation pour adultes, 3 fois par semaine. Nous garantissons que nos élèves obtiennent l'accent le plus pur. Visitez-nous, écrivez ou téléphonez.

The International School of Languages "Original Berlitz Method" 823 Madison Branch. Tel. Main 3901. 3 Juin - 1 an - merc-ven-dim



WEAR THE ROBERT. Ses boutons sont tous égaux. H. J. ROBERT. OFFICINE. 305-307 rue Carondelet. Phone Main 4570 7660-148

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans

No. 48. Commencé le 19 Juin 1914.

Le Secret Terrible

PAR J. de MAISONNEUVE

(Suite) — Bonté du ciel soupirez Manon, M. Pierre se mariera... Eh bien en v'la une jeunesse qui pourra se vanter d'avoir tiré un bon numéro à la loterie. — La-dessus, je me sauve. Les voyageurs n'auraient qu'à s'amener en mon absence. Evidemment, c'est à Cérissolles qu'ils vont accourir, puisqu'ils y croient Mme Lénore. — "Ma maîtresse chérie, n'ayez pas peur. Votre vieille Manon vous aime plus qu'elle-même. On vous les conduira sans les laisser souffler." Et rejetant son bonnet de l'oreille droite à l'oreille gauche, épinglant son fichu de travers, oubliant ses mitaines à force d'émoi la bonne vieille prit congé du groupe d'amis et s'éloigna en trotinant. Les voyageurs venaient d'arriver à Mar-seille. Une dépêche de Pierre l'avait annoncée. Jeanne était tout enfiévrée d'impatience, de joie et d'espoir. — "Il sauvera Romain! Il nous rendra Diane!"

Ces phrases qu'elle ne formulait pas chantaient d'elles-mêmes dans son esprit. La jeune femme aurait volontiers couru embrasser, au débarqué, le frère de Romain, sans l'illusion que, rue des Gravilliers, elle était tout près de l'enfant volée et, qu'en s'éloignant elle abandonnait un peu plus la pauvre à ses persécuteurs. Mme de Cérissolles resta donc au milieu de ses amis qui feignaient de rire et la taquinaient au sujet d'une impatience qu'ils ne pouvaient s'empêcher de partager. Un jour enfin, comme — le déjeuner fini — Jeanne achevait de mettre de l'ordre dans la pièce où Lénore causait avec Julio et le jeune docteur, on entendit un pas hâtif arriver au palier, puis le timbre sonna. — C'est Manon. Oh! mon Dieu, que vient-elle me dire? chuchota Mme de Cérissolles, qui blémit. — Je le devine sans être sorcière. Les voyageurs sont là, ma chérie. — Oui, oui, c'est la vérité toute pure, cria la servante qui venait d'entrer. Ah! ma bonne maîtresse préparez-vous à autant de contentement que vous avez eu de chagrin... "J'avais bien raison de dire qu'un bonheur ne vient jamais seul. En v'la quatre qui montent l'escalier... quatre bien comptés. Et ce n'est pas mille baisers, bien sûr, c'est deux mille... c'est dix mille que Madame devra donner à tout ce monde-là avant qu'il dise: Asses!" Manon était dans un tel état de surexcitation joyeuse que sa vieille tête coiffée à la mal-content fut soupçonnée de battre la campagne. — Tu divagues, ma pauvre amie, soupira

Lénore... A moins que Romain... Grands dieux! Romain serait-il là?... Elle dévisageait la servante et ne respirait plus. — Pour sûr non, chère petite dame. Il faut bien laisser du bonheur pour demain. — Diane, alors?... Parle vite. Pierre me ramène Diane. — Demain, demain que l'on vous dit, eria Manon qui jubilait. La trouvaille que vous faites aujourd'hui est peut-être plus belle encore. — Plus belle! Ah! folle... la joie t'a troublé l'âme. Est-ce que mon mari et ma fille ne sont pas tout pour moi? — Mais il y eut soudainement un coup de théâtre. — Lénore, méchante Lénore, disait une voix tendre et riieuse. C'est bien vilain de parler ainsi. Les spectateurs de la petite scène s'étaient tournés vivement vers la porte que Manon avait laissée entre-baillée. Ils se crurent les jouets d'un songe. Sur le seuil se tenait, svelte et charmante, une autre Lénore... Arlette sourit gentiment au petit groupe, puis se précipita dans les bras de la jeune femme. — Ma Lénore, ma sœur bien-aimée, dis que tu es heureuse de me voir. Dis que tu m'aimes. Moi, je t'adore, tu sais?

Les deux têtes blondes ainsi rapprochées faisaient songer à deux fleurs sur un même tige. Jamais ressemblance plus merveilleuse n'avait frappé les yeux de ceux qui étaient-là. — Hei! où trouverait-on tourterelles mièvres apparées, demandait Manon à la ronde? Sans la couleur des mirettes, pas un chrétien ne serait capable de les distinguer l'une de l'autre. — Les yeux noirs à M. Pierre, les yeux bleus à M. Romain, y a pas à s'y tromper, mes amis. Et ça fait que nous aurons demain deux dames de Cérissolles... deux sœurs, quoi! — Mais Pierre était entré, plus svelte que jadis, les yeux brillants de joie et ses traits fins singulièrement rajeunis. Lénore se jeta sur son cœur. Il la repoussa d'un geste tendre. — Non, non, ma sœur chérie. Ne faisons pas de jaloux et respectons les présences. Votre premier baiser n'est pas pour moi. Regardez. Il désignait un homme à l'aspect noble et distingué entré derrière lui. Le visage de l'étranger était bouleversé par l'émotion, ses prunelles brillaient comme des flammes bleues, ses lèvres palpaient, ses bras s'ouvraient d'eux-mêmes. Lénore eut l'impression qu'un voile se déchirait dans son esprit. Les chères ombres du passé reprirent vie pour lui sourire. Avec une indescriptible émotion elle reconnut celui qui se penchait, jadis, sur son berceau. — Un cri jaillit de ses lèvres: — Mon père! Et elle se jeta dans les bras qui lui étaient tendus. — Lénore, mon enfant, ma bien-aimée... Chère et douce victime. Georges Lehret avançait vivement un fauteuil au voyageur, qui défaisait tant il était heureux. — Ma fille! Mon trésor retrouvé, balbutiait M. Herbelot, serrant contre son cœur Lénore agenouillée à ses pieds. — Et moi, méchant accapareur, n'aurai-je

pas ma part de baisers?... N'est-elle pas ma fille aussi?... Voilà plus de vingt ans que ma tendresse l'a adoptée. Mme de Cérissolles releva le front pour regarder celle qui parlait. Elle aperçut une femme au beau visage et au sourire maternel. — Lénore, c'est ma mère... la tienne, par conséquent, dit Arlette. Tu croyais n'avoir retrouvé qu'un père et te voilà une exquise maman et une bonne petite sœur, par surcroît. "Embrassez-les bien vite." — La jeune femme obéit avec effusion. — Une mère!... une sœur!... balbutiait-elle en recevant et rendant des baisers. Ah! que je suis heureuse... et riche en tendresses. — Je m'appelle Arlette, en souvenir de ta jeune maman disparue, expliqua la jeune fille de sa voix harmonieuse et pure comme un son de cristal. — Et tu sais, Pierre, m'a aimée parce que je te ressemble. Je t'épouse bien vite et nous voilà doublement sœurs. — Crois-tu qu'ils seront gentils nos deux petits ménages, lorsque nous aurons délivré notre Romain chéri?... Ce que père va être fier de sa famille!... Pendant ce temps, Manon s'obstinait à baiser les mains de Pierre de Cérissolles qui peu à peu, monieux de sa nature, l'enleva comme une plume et l'embrassa sur les deux joues. — Julie et les deux fiancés, d'abord pétrifiés par la surprise, se glissèrent vers la porte, afin de laisser l'heureuse famille à ses effusions. Lénore les arrêta du geste et dit en quelques mots à son père leur rôle auprès d'elle et leur bienfaits dont ils la comblaient. — Le planteur, ému jusqu'aux larmes, ne put que serrer leurs mains en murmurant: — Merci! Merci!... Jamais je n'oublierai!